

LE LIVRE DES IDÉES LUCHONNAISES

PAR LOUIS SAUDINOS

SUR la nécessité et les possibilités d'équiper la Vallée d'Oueil, je vous ai tout récemment entretenus par le canal du *Petit Commingois*. Je rappelle que bergers et main-d'œuvre agricole sont rares. Cette difficulté, vieille de 50 ans, a pour cause immédiate la persistance exagérée d'une économie domestique, encore qu'elle soit en voie de prochaine disparition. Son évolution se produit sans calcul, lentement, par suite des incidences dues à l'industrialisation des grandes économies nationales.

Ses résultats ont fait comprendre que la vallée d'Oueil n'est pas terre à céréales. Or, aujourd'hui, vous en produisez un peu moins qu'autrefois, il est vrai ; mais, vous les récoltez toutes : blé, froment, blé-orge, blé-noir, blé et pois, blé-seigle, lentilles. Vous faites du pain de *carron* (mi-froment et mi-seigle).

De là, suit la ruine des foyers. Vous vous considérez, beaucoup trop encore, comme des hommes des champs. Cependant, vous êtes, de toute évidence, hommes des prés et de la forêt. Car l'altitude commande avec toute la force de la nécessité physique. Et vous n'échapperez pas à ses conséquences. Elles frappent les budgets familiaux.

Les ressources budgétaires des communes sont paralysées, par suite d'une erreur de conception analogue à la précédente. Les budgets municipaux d'ordre atomique ruinent les administrés. Sans crainte de controverse verbale ni écrite, le seul moyen de les gonfler n'est autre, ici, que l'industrialisation de la forêt. C'est un fait d'expérience bien connu.

Il faut donc renoncer à l'exploitation des champs, renforcer l'élevage et industrialiser la forêt.

Je me propose d'en faire voir la nécessité et les moyens : tant matériels que moraux, au sens large.

La prospérité de votre domaine agricole dépend beaucoup de l'étendue et surtout du rendement des communaux : la pelouse agreste et la forêt plantureuse. La pelouse n'est pas exploitée rationnellement. Aussi peu, la forêt. Evidemment : vous vendez les sapins sur pied. Il en résulte un manque à gagner très important.

Dès lors, vos minuscules agglomérations villageoises ne possèdent pas les œuvres sociales qui, ailleurs absorbent la main-d'œuvre : habitat confortable, bains-douches, bibliothèque, cinéma, mobilier scolaire, cimetière coquet, aque-

dues d'égoûts, rues balayées ; pompe à incendie, bascule, camionnette, terrain de jeu.

Tout cela fait défaut dans la vallée d'Oueil. Mais tout cela est réalisable par l'élargissement de l'activité municipale, qui, seule, peut procurer les fonds indispensables que vous n'avez pas. Vos budgets languissent sous le poids de l'inaction municipale. Le temps n'est plus cependant du « chacun chez soi et pour soi ». Disons autrement à chacun le plein exercice de son droit dans l'association, et ça ira mieux. L'isolement économique de vos communes, vous l'avez souvent déploré. Il fut même un temps, sous Louis Philippe je crois, où le Gouvernement prescrivit la réunion de plusieurs municipalités. L'échec fut quasi total.

Cependant, vous subissez la décadence démographique, vous la déplorez ouvertement. Cette plainte, partie du fond du cœur, prouve que vous sentez le besoin de recourir à l'action intercommunale, afin dites-vous souvent « de faire quelque chose » susceptible de satisfaire vos besoins d'existence modernes, déjà menacés. De ces besoins insatisfaits naîtra la volonté d'union qui s'assimilera à la vie nouvelle, si différente de celle d'autrefois.

N'oubliez pas que nos aînés cultivèrent de plus vastes terrains que de nos jours. Ceux abandonnés sont achetés par les communes : *batch* de Mayrègne, *Oorraou* et *Rustiè* de Cirès, *Coulantigua* de Bourget *Pradaous* dans la Barousse. Les temps sont changés...

Partout, les exploitations municipales prennent une importante extension dont les budgets profitent et permettent de réaliser les œuvres énumérées ci-dessus.

Chez vous, au contraire, vous avez laissé perdre les habitudes de cueillette individuelle et celles de collectivisme rural. En commun, vos pères possédaient, ou entretenaient sans fonctionnaires : ponceaux, cabanes, scieries, mouline, barrages d'irrigation, chemins forestiers et de montagne, affouage, berger, vacher, muletier, chevrier, porcher, *revastère* et *agnère*.

Louis SAUDINOS.

(suite page 2, col. 1)

Pour vendre, acheter, louer
UN IMMEUBLE, UNE VILLA
UN FONDS DE COMMERCE

adressez-vous en toute confiance à
Luchon-Agence

RAYMOND CISTAC

Greffier de Paix

5, avenue de Belgique, LUCHON (H^{te}-G^{ne})

LE LIVRE DES IDÉES LUCHONNAISES

(suite de la première page)

Industrie familiale et artisanat familial furent des quasi-institutions qui ne vivent plus que dans votre mémoire. Le chant saccadé de la broie s'est éteint, à jamais ; et l'inlassable rouet ne gémit plus.

Pourtant, notre vallée a plus besoin d'une économie collective que les pays à blé, à fruits, à vigne et à primeurs.

La France aussi aspire anxieusement à la meilleure utilisation de tous les coins de son territoire. Elle n'est pas moins soucieuse d'y favoriser une certaine égalité de condition de vie. Son standard général tend avec quelque danger peut-être à se développer du Bas au Haut-Comminges.

Mais, l'actuel et tout récent standard de vie, rompt brusquement en tous lieux avec les habitudes de 1938. Néanmoins, des différences de degré subsistent. Les pays mi agricoles et mi-industriels peuvent conserver une vie sociale supérieure, sans crainte de voir disparaître leurs revenus.

Chez vous, compatriotes, la fécondité de vos budgets, tant privés que communaux, sera certaine, si vous savez industrialiser vos coupes de bois. Alors seulement, votre standard de vie s'élèvera jusqu'au degré normal. Nous en indiquerons les moyens dans notre prochain article.

Louis SAUDINOS.

(à suivre)